

30^e Dimanche du Temps ordinaire – Année C

(Si 35, 12...18 ; Tm 4, 6...18 ; Luc 18, 9-14)

Extrait d'homélie du pape François - 27 octobre 2019

par l'abbé Charles Fillion

26 octobre 2025

Frères et sœurs, les lectures d'aujourd'hui nous proposent trois façons de prier. La manière du pharisien, celle du publicain ou collecteur d'impôts et la prière du pauvre. *La prière du pharisien* commence ainsi : « Mon Dieu, je te rends grâce ». C'est un très bon début parce que la meilleure prière est la prière de gratitude, celle de louange. Cependant, nous voyons le motif pour lequel il rend grâce : « parce que je ne suis pas comme les autres hommes » (Lc 18, 11). Et il explique aussi le motif : il jeûne deux fois par semaine, il verse le dixième de tout ce qu'il a. En somme, il se vante parce qu'il accomplit au mieux des préceptes particuliers. Mais il oublie le plus grand : *aimer Dieu et le prochain* (cf. Mt 22, 36-40).

Il est centré sur lui-même. Le drame de cet homme, c'est qu'il est dépourvu d'amour. Au lieu de prier, il se loue lui-même. En fait, il ne demande rien au Seigneur parce qu'il ne se sent pas dans le besoin, mais il estime que Dieu lui doit quelque chose. Il est debout dans le temple de Dieu, mais il pratique *la religion du moi*. Et en plus de Dieu, il oublie le prochain, de fait, il le méprise. Pour le pharisien, le prochain n'a pas de valeur, aucune importance. Il se considère meilleur que les autres.

Combien de fois voyons-nous cela se produire à maintes reprises dans la vie et dans l'histoire ! Combien de fois la personne qui occupent une position d'autorité fait en sorte que les autres se sentent encore plus rejetés. Il méprise leurs traditions, il efface leurs histoires, il occupe leurs territoires, prend leurs biens. Que de prétendues supériorités qui se transforment en oppressions et en exploitations, même aujourd'hui.

La religion du moi continue, hypocrite avec ses rites et ses “prières” mais oublie le vrai culte à Dieu qui passe toujours par l'amour du prochain. Même des chrétiens qui prient et vont à la messe le dimanche sont partisans de cette religion du moi. Prions pour demander la grâce de ne pas nous considérer supérieurs, de ne pas nous croire en règle, de ne pas devenir cyniques et moqueurs. Demandons à Jésus de nous guérir de dire du mal et à nous plaindre des autres, de mépriser quelqu'un : ce sont des choses qui déplaisent à Dieu.

La prière du publicain nous aide à comprendre ce qui plaît à Dieu. Il ne commence pas par ses mérites, mais par ses lacunes ; non pas par sa richesse, mais par sa pauvreté. Non, le collecteur d'impôts n'est pas pauvre économiquement, car les publicains étaient riches aux dépens de leurs concitoyens. Or, celui-ci sent une pauvreté de vie, parce qu'on ne vit jamais bien dans le péché. Cet homme qui exploite les autres se reconnaît pauvre devant Dieu et le Seigneur écoute sa prière, faite simplement de sept paroles mais une expression de sincérité profonde.

En fait, pendant que le pharisien était devant et debout (cf. v. 11), le publicain se tient à distance et “n’ose même pas lever les yeux vers le ciel”, parce qu’il croit que Dieu est vraiment grand, tandis que lui-même se sent petit. Sa prière naît précisément du cœur, elle est transparente : il met devant Dieu son cœur, pas les apparences. Prier, c’est se laisser regarder de l’intérieur par Dieu – c’est Dieu qui me regarde quand je prie –, sans illusions, sans excuses, sans justifications. De Dieu vient la lumière et la vérité, la transparence de mon cœur.

Aujourd’hui, en regardant le publicain, nous redécouvrons d’où repartir : de la conviction d’avoir tous besoin du salut. C’est le premier pas de la *religion de Dieu* qui est miséricorde envers celui qui se reconnaît pauvre. Se considérer juste, c’est quitter Dieu, l’unique juste, hors de la maison. Si nous nous examinons intérieurement avec sincérité, nous voyons en nous tous les deux, le publicain et le pharisien. Nous sommes un peu comme le publicain, parce que nous sommes pécheurs, et un peu pharisien, parce que nous sommes présomptueux, capables de nous justifier nous-mêmes. Avec les autres, ça fonctionne souvent, mais pas avec Dieu. Prions pour demander la grâce de sentir que nous avons besoin de miséricorde, que nous sommes intérieurement pauvres. C’est pour nous rappeler que c’est seulement dans un climat de pauvreté intérieure que le salut de Dieu agit.

Dans la première lecture, Ben Sira le Sage dit que la *prière du pauvre* monte directement vers Dieu. Dieu est Père et, Ben Sira le Sage le dit encore, « il écoute la prière de l’opprimé » (v. 16). Bien des fois, même dans l’Église, les voix des pauvres ne sont pas écoutées, bafouées ou sont réduites au silence parce qu’elles sont gênantes. Prions pour demander la grâce de savoir écouter le cri des pauvres : c’est *le cri d’espérance* de l’Église. Le cri des pauvres, c’est le cri de l’espérance de l’Église. En faisant nôtre leur cri, notre prière aussi, nous en sommes certains, traversera les nuages.